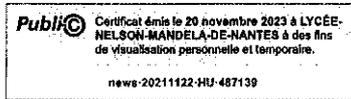


Documents sauvegardés

l'Humanité

© 2021 l'Humanité. Tous droits réservés.
Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Nom de la source : l'Humanité
Type de source : Presse • Journaux
Périodicité : Quotidien
Couverture géographique : Nationale
Provenance : France

Lundi 22 novembre 2021
 l'Humanité
 • p. 20
 • 1244 mots

entretien

« #MeTooThéâtre est un mouvement nécessaire, salubre »

Entretien réalisé par Marie-José Sirach

Désormais à la tête du Théâtre du Nord à Lille, le metteur en scène **David Bobée** est aussi connu pour ses prises de position sur toutes les questions qui traversent la société, dénonçant haut et fort toutes les discriminations.

Égalité homme-femme, diversité, racisme d'omission, violences faites aux femmes, le directeur du Théâtre du Nord aborde toutes ces questions sans se dérober. Le débat est ouvert. Après le CDN de Rouen, **David Bobée** dirige désormais le Théâtre du Nord à Lille. Metteur en scène de talent, il est aussi connu pour ses prises de position sur toutes les questions qui relèvent de l'intersectionnalité, dénonçant haut et fort toutes les discriminations.

À lire les axes de votre projet, d'aucuns pourraient croire que vous voudriez cocher toutes les cases : théâtre de texte et transdisciplinaire, parité homme-femme, diversité, égalité, accessibilité, jeunesse, etc. Que répondez-vous ?

David Bobée J'espère cocher toutes ces cases ! Je m'inscris dans les missions

du service public de la culture, et elles ne sont pas optionnelles. Je le fais avec beaucoup d'engagement car je crois que ces missions peuvent participer à changer le monde et les représentations qu'on s'en fait. Je réponds à un cahier des charges et vais sans doute au-delà en affirmant pleinement les valeurs d'égalité et de partage, en proposant une programmation paritaire et un juste partage des moyens de production. On ne peut plus accepter que les femmes soient programmées de façon minoritaire, sur les petits plateaux, et les condamner à rester dans des sphères intimes. Cette assignation n'est plus supportable. Il faut partager les moyens techniques, humains, financiers pour qu'elles aient libre accès aux mêmes moyens que les hommes. Pour ce qui concerne l'égalité entre les artistes, quelle que soit leur couleur de peau, il faut des actes. Les paroles ne suffisent plus. Cela doit se jouer au niveau des formations mais aussi au niveau du public. Il faut diversifier les représentations en scène, mais également programmer et produire des artistes plus représentatifs de la diversité de la population française, leur donner les moyens de la mise en oeuvre de leurs propres récits et esthétiques, c'est ce à

quoi je me suis attelé à Rouen. Au bout de huit ans, j'en ai vu les effets positifs sur la communauté artistique et sur la diversification du public.

Comment conjuguer ce temps long pour parvenir à voir les effets d'une programmation volontariste et l'urgence...

David Bobée On ne peut pas rembobiner des décennies de politiques culturelles qui ont exclu près d'un tiers de la population en un claquement de doigts. Il s'agit de proposer une pratique culturelle commune pour réparer une identité culturelle commune. Cela prend du temps, mais l'expérience rouennaise me fait dire que c'est la bonne voie. La question du manque de diversité se pose à tous les échelons du théâtre, pas uniquement chez les artistes et leurs assignations mais aussi dans la composition des équipes permanentes, des comités d'experts (villes, régions, Drac) qui repèrent et financent la culture. Si on ne travaille pas ce sujet urgent dans sa globalité, on retombe dans ce fameux racisme d'omission. Et dire « je suis contre le racisme » ou « je suis un homme féministe » ne suffit pas. Comment s'auto-



proclamer l'être dans un monde qui est scandaleusement encore inégalitaire ? Il faut des actes. J'agis donc concrètement, du mieux de mes moyens, en commençant par nommer cette inégalité avec des indicateurs et des objectifs chiffrés.

Vous êtes engagé dans le mouvement #MeTooThéâtre. Ces derniers temps, la programmation du Théâtre de la Colline a provoqué beaucoup de réactions...

David Bobée C'est un mouvement nécessaire, salutaire, indispensable que cette mise en lumière des violences et des systèmes de domination. Peut-être que ce mouvement part un peu dans tous les sens, il y a à prendre et à laisser, mais il est porteur d'une colère juste et résistante, il faut entendre cette colère, se demander de quoi elle est le nom. J'ai signé la tribune #MeTooThéâtre (en octobre) même si je n'étais pas d'accord sur tout, mais je me dois d'être du côté de celles et ceux qui luttent contre ce système inégalitaire qui permet ces violences sexistes. J'ai lu la tribune de Wajdi Mouawad (directeur du Théâtre de la Colline) qui, d'un point de vue légaliste, est tout à fait juste : une personne déjà jugée ne peut l'être à perpétuité ; mais à ma connaissance la tribune #MeTooThéâtre ne demandait aucune déprogrammation à la Colline. La question est plutôt du côté de la justice : comment est-il possible qu'elle prononce autant de non-lieux ? Que le chemin des plaignantes soit aussi long et pénible ? Que leur parole soit si souvent remise en cause par un renversement de la culpabilité présumée ? C'est à hurler. Ce qui m'interroge ici, c'est la responsabilité publique, la dimension symbolique et l'émotion qui en découle, qui mérite d'être réfléchi et débattu. Quand on fait du théâtre, on manipule des symboles. Et les symboles appellent le débat. Laisser croire que les femmes qui se révoltent seraient des catholiques intégristes ou je ne sais quelle figure inquisitrice s'adonnant au lynchage est une façon extrême de refuser ce débat.

Quel rôle le monde culturel peut-il jouer dans ces mouvements ?

David Bobée Ce mouvement est une révolution à l'oeuvre dans les consciences, tout comme l'est celui de la lutte contre les dominations raciales ou de classe. Cela crée, logiquement, des contre-feux portés par des Zemmour et consorts. Le monde change et les conservateurs ne savent plus trop comment retenir un monde qui n'existe déjà plus. Ils inventent des mots en isme : wokisme, racialisme, féminazisme, séparatisme, indigénisme ou je ne sais quel fantasme né de peurs irrationnelles pour discréditer les avancées vers l'égalité réelle et la fin des privilèges, pour interdire tout débat dénonçant des injustices systémiques. Lorsqu'on ferme sa porte au progrès, au débat, à une partie importante de la population, aux idées nouvelles qui l'animent, à sa diversité, à sa jeunesse, au mieux on provoque des contre-cultures, au pire des cultures contre. La culture a un devoir réconciliateur. Son pouvoir est de réunir les gens différents, de participer à la construction d'un peuple, à la mémoire de ses récits multiples et au dessin de son devenir. La culture lorsqu'elle se fait commune peut participer à transformer une population par essence diversifiée, souvent fragmentée, parfois fracturée, en peuple un et indivisible.

Note d'intention

En relisant *Dom Juan*, j'ai réalisé que chaque scène qui compose cette pièce représente quelque chose contre lequel je lutte depuis toujours. Dom Juan est tour à tour classiste, sexiste, glottophobe, dominant... De plus, son anticléricalisme affirmé comme une vérité absolue ne peut qu'entrer en résonance avec notre France contemporaine.

Dès lors, j'ai très envie de monter ce classique de Molière, de mettre mes propres principes de vie à l'épreuve de ce texte sublime du grand répertoire et ainsi continuer mon travail de revisitation des grandes figures littéraires, historiques, ou mythologiques afin d'écouter ce qu'elles ont encore à nous apprendre. Comme ce fut le cas avec Peer Gynt, Hamlet, Roméo, Juliette, Lucrèce Borgia, Orphée, Thirésias...

Autrement dit, m'emparer de cette pièce de Dom Juan aujourd'hui revient à me poser clairement la question sur un plateau : faut-il déboulonner les statues dont les histoires nous encombrant au XXIème siècle ? Question à laquelle il n'est pas aisé de répondre. Faut-il réécrire le répertoire pour le public de ce début de siècle, ou faut-il simplement décider de ne plus le monter ?

Mon parti pris est autre, il s'agit de le mettre en scène, de le contextualiser, d'en donner une lecture critique, peut-être in fine pour mieux symboliquement les déboulonner.

Il s'agira donc d'une lecture politique de cette œuvre, mais qui ne taira pas pour autant les qualités de sa narration ni le fait que ce salaud puisse être un héros.

Ce type de figure, dont la stature nourrit encore notre imaginaire, mérite d'être traité avec toute la complexité qu'elle mérite. Il eût été trop facile de confier ce rôle principal à un acteur représentatif de toutes les dominations contemporaines, de tout ce qui est détestable, aujourd'hui. J'ai donc plutôt décidé de confier ce rôle à Radouan Leflahi, qui avec Peer Gynt¹ aura su prouver qu'on peut être un vaurien admirable.

Il évoluera dans un décor entièrement constitué de statues gigantesques comme un cimetière de statues déboulonnées, tombées de leur piédestal, de dieux oubliés, créatures fantastiques disparues, et des figures politiques aux idéologies détruites ou des personnages historiques dont on a oublié jusqu'au nom et parmi elles, une fameuse statue de commandeur.

David Bobée

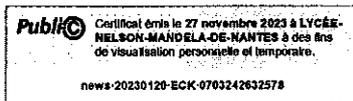
¹ *Peer Gynt* : pièce de théâtre de l'auteur norvégien Henrik Ibsen sur une musique du compositeur Edvard Grieg. Cette pièce a été mise en scène par David Bobée en 2022, avec l'acteur qui joue son Dom Juan .

Documents sauvegardés

LesEchos

WEEK-END

© 2023 Les Echos. Tous droits réservés.
Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Nom de la source
Les Echos Week-End

Vendredi 20 janvier 2023

Type de source
Presse • Journaux

Les Echos Week-End • 541 mots

Périodicité
Hebdomadaire

Couverture géographique
Nationale

Provenance
France

« Dom Juan » en un festin de théâtre à Lille

PHILIPPE CHEVILLEY

La première création de **David Bobée** depuis qu'il a pris la direction du Théâtre du Nord est une réussite. Son « **Dom Juan** » musical et flamboyant nous plonge dans un cimetière de statues, allégorie d'un monde agonisant. La verve rebelle de Molière est restituée par une belle troupe diversifiée, dominée par la prestation galactique de Radouan Leflahi.

« **Dom Juan** ou le Festin de Pierre »... La comédie de Molière n'aura jamais si bien porté son nom dans la mise en scène de **David Bobée** au Théâtre du Nord. C'est dans une forêt de statues mutilées, reflet d'un monde de héros agonisant, que le diabolique séducteur évolue deux heures quarante durant. Orgie de statues, festin de théâtre : grand faiseur d'images, le directeur de l'institution lilloise secoue la pièce au gré de flashes fulgurants. Molière tangué au son de nappes électroniques, de chants africains et de danses. Mais Molière tient le choc, jamais trahi par cette relecture spectaculaire.

L'entrée en matière est superbe : le monologue sur les bienfaits (ou non) du tabac se meut en ode au théâtre, déclamée, chantée, par la troupe - beau melting-pot de diversité - alignée devant le rideau de fer. Le théâtre saute aux yeux quand le rideau se lève sur l'immense statue du dieu grec Ilissos. **David Bobée** a conservé les mots de Molière, mais il a déplacé quelques scènes, accentuant notamment la tension drama-

tique du dernier acte.

Côté personnages, il s'est permis quelques libertés. Interprété par Catherine Dewitt, **Dom Louis** n'est plus le père, mais la mère explorée de **Dom Juan**. Incarné par un acteur et une danseuse asiatique, le couple de paysans manipulé par le séducteur, s'exprime en chinois (sur-titré) plutôt que dans un improbable patois français du XVIIe.

Duo de choc

Dans cet Olympe en morceaux, le duo formé par le maître et son serviteur fait merveille. Radouan Leflahi, révélé dans le « Peer Gynt » (du même **David Bobée**), est un remarquable **Dom Juan**. Mâle alpha cynique, dominant ses victimes de toute sa morgue aristocratique, il est aussi ce héros fatigué de l'hypocrisie du monde, marchand tel un somnambule vers un enfer auquel il ne croit pas. Le charisme et la technique du jeune comédien sont proprement sidérants.

Il est secondé avec bonheur par le sémilant Shade Hardy Garvey Mounondo.

L'acteur, natif du Congo, étincelle en Sganarelle : burlesque, émouvant, toujours sur le fil d'une saine rébellion. Le duo fusionnel nous propulse sans temps mort jusqu'au final, où la terrible statue du Commandeur n'est plus qu'une relique parmi d'autres. **Dom Juan** est détruit par ses fantômes, poussé dans le néant par les hommes et les femmes qu'il a séduits, détruits et humiliés.

On constate ça et là quelques maladresses dans le jeu ; l'ensemble mériterait d'être un brin resserré et le final éclairci. Mais tant de théâtre aussi généreusement distillé ne peut laisser de marbre. Ce « **Dom Juan** » onirique et flamboyant est un grand festin populaire qui remet au goût du jour l'esprit de Molière, son rire et son mystère.

Théâtre

Philippe Chevilley

Encadré(s) :

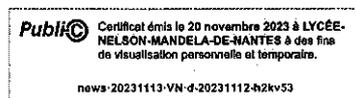
Théâtre

de Molière.

Documents sauvegardés

LA VOIX DU NORD

© 2023 La Voix du Nord. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Nom de la source

La Voix du Nord

Lundi 13 novembre 2023

Type de source

Presse • Journaux

La Voix du Nord

Périodicité

Quotidien

• p. 21ROUBAIX16

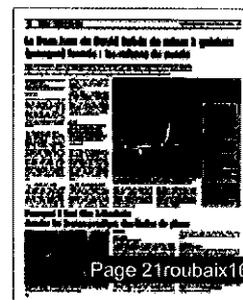
• 514 mots

Couverture géographique

Régionale

Provenance

Lille, Hauts-de-France, France



Le Dom Juan de David Bobée de retour à guichets (presque) fermés : les raisons du succès

Par Claire Lefebvre

Déjà applaudi par plus de 27 000 personnes dans toute la France depuis sa création à Lille en janvier, le Dom Juan revisité par David Bobée, le directeur du Théâtre du Nord, revient du 13 au 20 novembre à Tourcoing. On vous explique pourquoi il ne faut pas rater les toutes dernières places !

Par Claire Lefebvre
cllefebvre@lavoixdunord.fr

SORTIR.

Comme pour la quarantaine de dates de sa tournée, les six initialement prévues à Tourcoing, du 13 au 19 novembre, ont été prises d'assaut ! Le Théâtre du Nord vient d'ajouter une représentation le lundi 20 à 20 h : soit 350 places supplémentaires pour voir cet époustouflant succès populaire.

1 Il déboulonne une statue

L'emblématique et très engagé directeur du Théâtre du Nord, David Bobée, n'est pas le premier à revisiter ce grand classique de Molière. Mais pour montrer le vrai visage d'un héros manipulateur, dominateur et destructeur, lui utilise les filtres post-Metoo : icône de la séduction d'hier, Dom Juan incarne aujourd'hui les dérives du système patriarcal que notre époque rejette. Tombée de son piédestal, la statue laisse aux grands débats sociétaux actuels le premier rôle.

2 Il réconcilie les publics

La mise en scène de David Bobée séduit autant les habitués du théâtre que des spectateurs plus jeunes et friands d'engagement. Deux publics ferrés par sa manière de répondre à ceci : peut-on encore monter des grands classiques où les hommes incarnent une masculinité archaïque et où les femmes sont maltraitées ?

« J'avais envie de montrer qu'on peut questionner ce patrimoine avec les outils politiques d'aujourd'hui que sont le féminisme ou l'antiracisme. Le rôle du théâtre public ne change pas : il est là pour proposer un espace de réflexion et de culture communes », explique le pourfendeur des discriminations.

Grâce à une distribution inventive, il valorise notamment les personnages secondaires : l'acteur congolais Shade Hardy Garvey Mounondo incarne un Sganarelle réjouissant, tandis que Monsieur Dimanche et deux paysans joués par des interprètes d'origine asiatique dénoncent grossophobie et racisme ordi-

Ce spectacle saisissant de modernité a reçu le Prix de la meilleure création d'éléments scéniques décerné par le Syndicat de la critique. PHOTO ARNAUD BERTEREAU

naires.

3 C'est du grand spectacle !

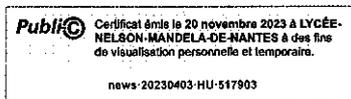
Dans un monumental cimetière de statues, baigné par une musique envoûtante, l'athlétique Dom Juan joué par Radouan Leflahi (révélation de la série Netflix Jusqu'ici tout va bien !), est sauvage et magnétique. Ce spectacle saisissant de modernité a reçu le Prix de la meilleure création d'éléments scéniques décerné par le Syndicat de la critique. Il repartira en tournée en France et au Bénélux jusqu'en 2026.

Dom Juan ou le festin de pierre, du 13 au 20 novembre à l'Idéal, 19 rue des Champs à Tourcoing, à 20 h, sauf samedi à 18 h et dimanche à 16 h. Relâche vendredi. Durée : 2 h 40. Tarif : 18 €/réduit 9 €. Navette gratuite de Lille à Tourcoing (réservation sur le site du

Documents sauvegardés

l'Humanité

© 2023 l'Humanité. Tous droits réservés.
Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Nom de la source	Lundi 3 avril 2023
l'Humanité	
Type de source	l'Humanité
Presse • Journaux	• p. 18
Périodicité	• 864 mots
Quotidien	
Couverture géographique	
Nationale	
Provenance	
France	

Dom Juan, prédateur sans foi ni loi

THÉÂTRE Plus de 450 ans après la première représentation de la pièce de Molière, **David Bobée** en donne une lecture qui dépasse les seules questions de morale ou de religion.

D'abord, les acteurs. Ils et elles sortent de derrière le rideau, un par un, laissant entrevoir une diversité des corps et des couleurs chère au metteur en scène **David Bobée**, fervent militant de la diversité au théâtre. Sganarelle se lance dans le premier monologue de la pièce. « Quoi que puisse dire Aristote et toute la philosophie, il n'est rien d'égal au tabac : c'est la passion des honnêtes gens, et qui vit sans tabac n'est pas digne de vivre. Non seulement il réjouit et purge les cerveaux humains, mais encore il instruit les âmes à la vertu, et l'on apprend avec lui à devenir honnête homme. » Mais **David Bobée**, et c'est la seule modification qu'il apportera au texte de Molière, remplace le mot « tabac » par le mot « théâtre ». « Le théââtre ! » gronde un des acteurs d'une voix de baryton, où comment désacraliser l'espace du plateau, provoquer le spectateur dans sa zone de confort. On n'est pas là pour « consommer » un spectacle de plus, un Molière de plus. Il suffit que le rideau se lève pour le comprendre. Au sol, une statue, immense,

renversée, sans tête, sans bras, sans jambes, le sexe tranché. Elle représente le dieu grec Ilissos tombé dans les limbes de l'Histoire. Le temps passe et le peuple fait le tri dans les héros, qu'importe la grandeur de la statue.

Sganarelle sautille autour de ce dieu oublié (étonnant Shade Hardy Garvey Mounghondo, gracile, farceur, un brin provocateur et un peu lâche à la fois) quand arrive « son » maître, Dom Juan. Un Dom Juan qui vient tout juste de répudier sa femme, Elvire, et qui est déjà en chasse de sa prochaine proie. Radouan Leflahi, qui fut un Peer Gynt époustoufflant sous la direction de **David Bobée**, l'est tout autant dans la peau de ce Dom Juan sombre, fébrile, regard noir, corps musculeux moulé dans un débardeur, personnage au cynisme impitoyable qui ira crescendo tout au long de la pièce.

Le Dom Juan de **David Bobée** (1) n'est pas que libertin, ou anticlérical comme il est coutume de le voir. Il n'a rien de ce personnage dont on pourrait penser qu'il serait un homme prêt à s'affranchir de tous les codes de la bienséance, se moquant des convenances et faisant un pied de nez aux notables, à la religion et à l'autorité. Non. Ce Dom Juan-là est un prédateur d'une noirceur absolue. Un sale type qui écrase tout sur son passage,

les femmes, les hommes, les paysans, les gros, les faibles... Un sale type qui ment avec morgue et leurre tous ceux qui gravitent autour de lui, y compris sa mère (Catherine Dewitt), personnage qui n'existe pas dans la pièce. Mais en troquant le rôle paternel (Dom Luis) par le maternel, le metteur en scène modifie sensiblement la perception des répliques. Et les mots, terribles, autrefois prononcés par le père, « la honte de t'avoir fait naître », prennent alors une tout autre dimension symbolique dès lors qu'ils le sont par la mère. Belle idée aussi d'avoir confié à deux danseurs - Xiao Yi Liu et Jin Xuan Mao, dont les apparitions apportent une touche poétique dans cet océan de noirceur - les rôles du jeune couple de paysans qui, s'exprimant en mandarin, révèle encore plus la férocité, le racisme de classe de Dom Juan.

Les jeux de lumière créent une atmosphère des plus étranges et hypnotiques

Au fur et à mesure que l'on avance dans la pièce, le ciel s'obscurcit. Le sol est jonché de statues fracassées (magnifiques réalisations de l'atelier de décors du Théâtre du Nord) : un Achille qui autrefois trônait à l'entrée de la demeure d'une riche famille ruinée ; celle d'un conquistador espagnol, Sebastian de Belalcazar, bras droit de Pizarro,

Documents sauvegardés

déboulonnée en 2020 en Colombie. Et d'autres, fantômes hiératiques, qui laissent deviner les traits de Staline, Napoléon, Néron ou Caligula. Mais aussi celle du Commandeur, spectre dont la carcasse se dresse, muette, inquiétante. Dans ce cimetière à ciel ouvert, ces statues sont figées désormais non pour la postérité, mais pour l'éternité. Les jeux de lumière tout en subtilité de Stéphane Babi Aubert et les vidéos de Wojtek Dorozuk créent une atmosphère des plus étranges et hypnotiques.

Dom Juan déambule au milieu d'elles. Il pense régner sur ce monde de marbre, mais ce vieux monde est déjà à l'agonie. Du haut de son piédestal, Dom Juan se moque, grisé par ses conquêtes, ses entourloupes, son éloquence, sa suffisance, pensant tout manipuler, diriger, maltraiter, violenter, mépriser. humilier... Tout un corpus idéologique déployé ici sur le plateau sans pour autant jamais trahir le texte de Molière, respecté non pas à la lettre - David Bobée a procédé à un montage subtil - mais dans l'esprit. Dom Juan ne se brûlera pas les ailes parce qu'il se serait approché trop près du soleil. Il sera englouti par le vent de l'Histoire, rejoignant tous ces gisants parce qu'il se croyait au-dessus des lois et des hommes. Dom Juan déboulonné, il flotte, ici et maintenant, un parfum de fin de règne.

Marie-José Sirach